

L'ECHO DES CINQ PAIRS

Journal
des élèves
de l'ENPC

FEVRIER
MARS '80

26



spécial BORDEAUX

SOMMAIRE

L' affaire des micros	1
Chronique venue de l' Est	2
<hr/>	
Spécial Bordeaux	5
Voir Bordeaux et mourir	5
Sigma	7
A propos de Dieu	8
<hr/>	
Dossier : Stage long	9
Motiver le choix des E. S.	10
Apprendre à réfléchir	11
<hr/>	
Supplément	13
Scandale à la une	13
L' affaire Vercamer	15
Courrier des lecteurs	16
Cris et chuchotements de l' opposition	18
<hr/>	
Le pont des Arts	19
De la philo aux ponts	24
Allons au Jura	25
<hr/>	
Spectacles	26
Concert	26
Théâtre	27
The sinking of the Titanic	29
<hr/>	
Une décennie	30
Baby or not baby?	
That is the question	31
Méca c' est fini	32

EDITORIAL

Les irresponsables

Peu nombreux sont ceux qui ont eu le courage de s'élever contre une habitude salace bien instaurée dans la mentalité de beaucoup, j'ai cité l'oisiveté. Il faut en effet, faire montre de bien de bonne volonté et d'ardeur pour oser prendre des responsabilités dans cette école. Car malgré tout ce qui est proposé comme activités, le Pont moyen reste non seulement passif, mais qui plus est, grognon.

Il ne s'écoule pas une journée sans que l'on entende les très puissantes réflexions "Qu'est-ce qu'on s'emmerde! Y a rien sur ces tableaux d'affichage! Y a personne au bar! Faut être con pour élire ce BdE! Ridicule cet Echo!" Certains poussent même jusqu'à dire "Ils fouttent rien! C'est lamentable!"

Vous ne l'aviez peut-être pas encore remarqué, mais "lamentable" est actuellement le mot clé des pseudo-intellectuels de l'école. Cette nouvelle intelligentsia mal pensante ramène tout à ce vocable ignoble. Heureusement, les modes sont toujours passagères et ça leur passera. Mais il est affligeant de constater que ce sont ces loques larveuses et oisives qui dénoncent les responsables en démontant leurs essais d'animation. Que font-ils, eux, de leurs responsabilités? Rien, car ils ignorent même qu'ils pourraient en avoir.'

Christian ROULLET



L'AFFAIRE DES MICROS



Quel que puisse être le niveau que vous voulez bien attribuer à notre journal, nous nous devons dans un souci démocratique, de contribuer par tous nos moyens à sauvegarder l'une des valeurs qui fait partie de son attrait : la liberté d'expression.

En effet, d'aucuns articles parus dans les précédents numéros ont suscité de nombreux remous. Les réactions sont parfois vives. Mais elles font le plus souvent preuve d'une incompréhension quasi-totale de la forme et du fond des écrits qui sont publiés dans l'Echo. Ceux qui crient au scandale n'ont certainement pas pris le temps de réfléchir ; ou bien ont-ils l'esprit si mal fait qu'ils en arrivent à confondre fiction et réalité, élucubrations débiles et analyses philosophiques, humour et sérieux. Ils n'ont certes pas le sens de la plaisanterie, encore moins celui de l'ironie. Les subtilités les plus grossières leur échappent.



Mais au lieu de combattre leur incapacité d'adaptation, ils préfèrent ne pas essayer de s'adapter du tout. Ainsi ont-ils tenté récemment, par des indiscretions malhonnêtes, de censurer certains des articles que vous pourrez malgré tout lire dans ce numéro, comme l'Affaire Vercamer par exemple. Car ces brigands avaient eu par des moyens frauduleux l'occasion d'accéder à la copie originale de ces articles avant même leur frappe à la machine et leur mise en page. Et, les ayant pris à contresens c'est-à-dire, n'y ayant rien entravé, pas même l'ombre d'un poil de iota, ils s'étaient mis en tête d'en interdire la parution. Nous nous demandons bien de quel droit ces outlaws (parmi lesquels on compte un ancien membre du BdE, et un responsable actuel de certaines activités de l'Ecole) se sont autorisés à s'immiscer dans les affaires strictement personnelles des rédacteurs de la Presse des Ponts. Cette ingérence est tout à fait intolérable. Elle viole le secret professionnel ; elle bafoue les affaires privées ; elle se moque de la discrétion.

Mais nous refusons cette tentative de main mise sur notre domaine. Nous repoussons vigoureusement cette offensive dans notre territoire. Nous combattons les tares nuisibles à l'EDCP. Nous nous portons garants de la liberté d'expression au sein du Journal. Nos valeureux supporters se rallieront à notre plume.

UN REDACTEUR

Chronique venue de l'Est

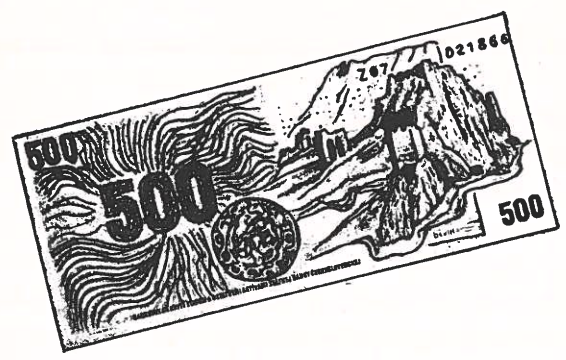
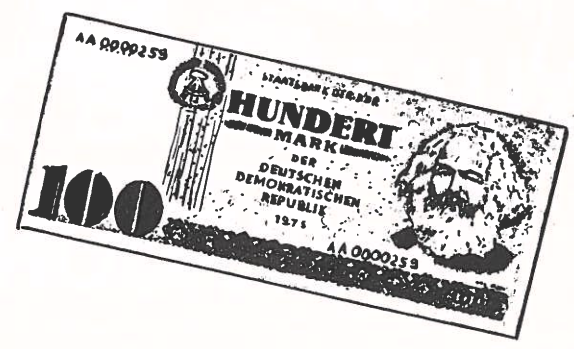
En prévision des voyages de promo en Egypte et en Chine, la rédaction s'empresse de vous donner quelques indications sur les taux de change ayant cours en Europe de l'Est.

En deux ans, il m'a été donné l'occasion de parcourir l'ensemble des pays de la communauté socialiste avec, il est vrai, des temps de séjour variant du simple transit (par exemple, la DDR, surtout ne pas dire l'Allemagne de l'Est, le visa de séjour étant assez cher), à une période de quinze jours environ (par exemple, l'URSS et la Roumanie). De ces différents voyages, j'ai pu retirer diverses impressions sur la réalité de la vie socialiste ainsi que sur l'apparente solidité du bloc socialiste. Egalement diverses péripéties concernant le change au noir et comment se loger pour pas cher !



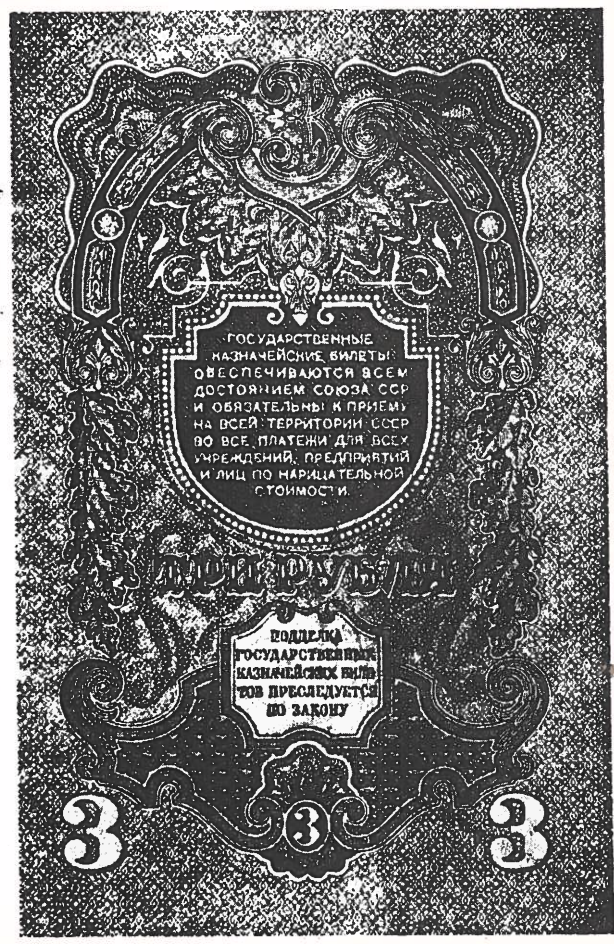
L'URSS, à laquelle a été consacré un EDCP à propos du voyage de Promo 2° année de l'an passé, est un pays où l'on ne peut faire 100 mètres sans que l'on vous propose de changer. Au point que cela devient crispant. Et cette situation risque d'empirer lors des J.O. Comme dans tous les pays, les grands hôtels sont les lieux les plus propices à ces transactions.

Quant à la DDR, les banques de Berlin-Ouest précisent bien que l'importation et l'exportation de la monnaie est-allemande sont rigoureusement interdites, mais vous en vendent tout à fait officiellement. Dans certains pays (Roumanie, Pologne, Tchécoslovaquie), vous devez effectuer un change obligatoire par jour, parfois assez élevé (10 \$ en CS), rendant pratiquement inutile un change parallèle si vous n'avez pas envie de faire des excès (par exemple, si vous ne collectionnez pas tous les billets, et si vous ne faites pas de repas gastronomiques).



Il existe à Prague tout un réseau d'hôtels clandestins (voici une bonne adresse : Zho...bât 513, PRAHA 8, S...Bohnice) pour un prix très raisonnable et payable en devises.

Mis à part cela, il existe d'autres intérêts pour se rendre en voyage. Intérêt touristique principalement : ces pays sont héritiers d'une certaine culture qu'ils essaient malgré tout de sauvegarder (il existe une différence notable d'atmosphère entre Moscou et Prague, cette dernière paraissant beaucoup plus "occidentale"). A visiter tout particulièrement si vous en avez l'occasion : la mine de Wieliczka, près de Cracovie en Pologne et son église souterraine creusée dans le sel, le monastère de Rila en Bulgarie, le côté BUDA de Budapest en Hongrie que j'appelle le "St Germain hongrois", les monastères peints dans les Carpathes roumaines, Sarajevo et son souk en Yougoslavie ainsi que la côte dalmate, Prague et d'autres régions assez splendides, et d'autres encore...

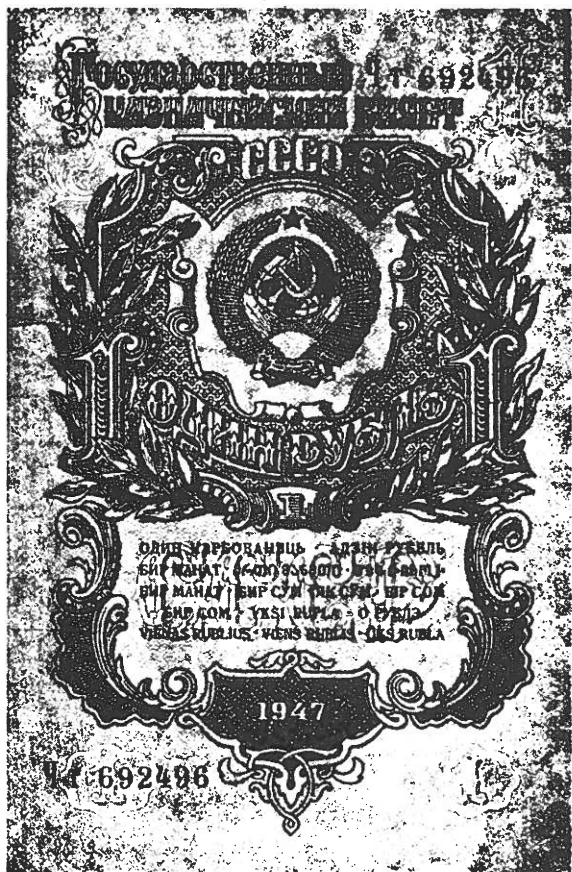




L'on pourrait encore aborder de nombreux points, mais certains confinent à la politique, mais n'étant pas le but de ce journal, je ne l'évoquerai pas. Chacun se fera son opinion en allant se rendre compte sur place, car il y a quand même beaucoup d'idées reçues totalement erronées.

Et puis, les voyages forment la jeunesse !

François MARENDET



Renseignements d'ordre monétaire :

Pays :	Change officiel :
Yougoslavie	1 dinar = 0, 23ff
URSS	1 rouble = 6, 80ff
DDR	1 Mark-Est = 1DM
Pologne	1 zloty = 0, 17ff
Tchécoslovaqu.	1 couronne = 0, 48ff
Bulgarie	1 lev = 4, 5ff (3, 3ff)(1)
Roumanie	1 lei = 0, 36ff
Hongrie	1 forint = ?

Change officieux	Lieu
1 : 4 (100ff=60r)	Abordage facile
1 : 4,6 (20M=4, 3DM)	Officiel à Berlin Ouest
1 : 2,5 (100ff=520kcs)	Prague : Pont Saint-Charles
1 : 4 (10\$=1000zl)	Krakow:Place du marché
1 : 2 (1\$=2lev)	Grands Hôtels
1 : 2 (50 \$ =1100leu)	(2)
1 : 2	(2)

(1) En Bulgarie, existent 2 taux de change suivant que le temps passé dans ce pays excède ou non 2 jours (3, 3ff si vous restez). Notre expérience en matière de change reste dans ce pays assez réduite.

(2) Les renseignements concernant ces 2 pays datent d'un an et demi. Pendant ce temps, les taux de change ont bougé beaucoup plus que prévu, les monnaies de l'Est se dégradent assez fortement. Les chiffres du change officieux sont donc à augmenter.

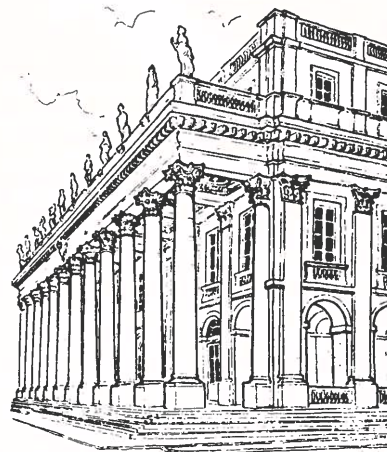




VOIR BORDEAUX ET MOURIR .

A propos des Immersions.

NDIR : La Presse des Ponts a pour coutume de donner à ses lecteurs fidèles les nouvelles les plus fraîches possibles à propos de tout ce qui peut intéresser l'élève des Ponts et Chaussées. C'est pourquoi, nous publions cet article relatant partiellement l'immersion Urbanisme à Bordeaux en Novembre 79, à laquelle une vingtaine de 2^{de} années ont participé.



Grand Théâtre de Bordeaux.



Victor Hugo : "Prenez Versailles , ajoutez-y Anvers ,
vous aurez Bordeaux ."

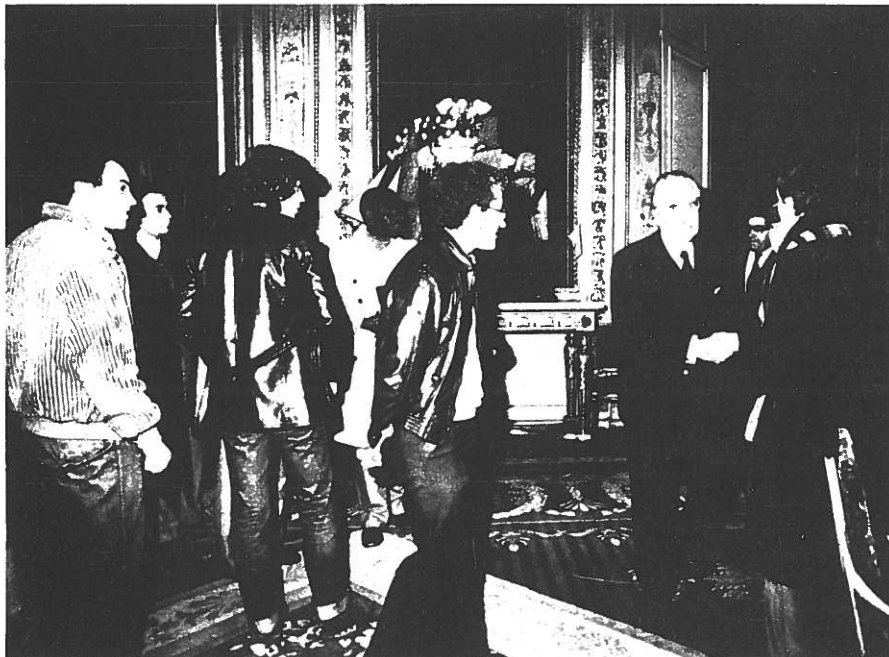
Je suis venu ; j'ai vu ; j'ai bu.
De Bordeaux, il faut retenir trois
aspects :

Le premier concerne le dessein
d'origine de cette immersion, c'est-
à-dire la connaissance de quelques
notions sommaires d'urbanisme. Ici,
échec total, les élèves ont été mi-
traillés de conférences et visites du-
rant lesquelles les accompagnateurs
se gargarisaient de POS et de SDAU
bestioles parfaitement indigestes
pour les néophytes.



Le second réside dans une partie
de la couverture de ce numéro de
l'EDCP : il s'agit de la divine bou-
teille pour laquelle la grande majoi-
rité des élèves normalement consti-
tués a un penchant très nettement
prononcé, la jeunesse qu'ils forment
ayant été à de nombreuses reprises
débauchée autour de vins d'honneur
et autres festivités offertes par les
administrations locales à leurs vi-
siteurs.

J. Chaban-Delmas
nous recevant
dans les salons
de l'Hôtel de Ville



Maître de chai, autrefois.

Le troisième enfin repose sur la
notoriété qui a bien voulu nous ac-
cueillir dans les salons de l'Hôtel
de Ville, nous exposer brièvement
les problèmes de la commune bor-
delaise, et surtout nous faire part
de ses réflexions sur la vie comme
l'aurait fait un grand-père à ses
petits-enfants : il a parlé des études
du sport, de l'alimentation, de l'al-
cool, du tabac, de la santé, de la
profession, de la famille. C'est
sur de sages conseils qu'il nous a
laissés, et ses paroles semblaient
se prolonger en un vers célèbre :
"Cueillez, cueillez votre jeunesse"

Christian ROULLET

Après avoir longuement réfléchi aux problèmes posés par l'extension du port de Bordeaux au Verdon, situé à la pointe de la Grave : outre l'aménagement des installations portuaires un pont devra être construit enjambant la Gironde ; mais je reste confiant quant à son avenir, la région possède des hommes capables de lui procurer des subventions, il est grand temps de se changer les idées.

L'époque de l'immersion fut bien choisie : le Centre Sigma est en pleine activité. Malheureusement, l'avant-veille le train n'est arrivé qu'à 22h30, trop tard pour admirer la prestation chorégraphique de Lucinda Childs, accompagnée par Phil Glass et nous rentrerons un jour trop tôt pour pouvoir assister aux concerts de Bill Evans ou d'Albert Marcoeur. Il ne me reste que Mike Westbrook.



M. W. joue un jazz qui s'est nourri à tous les rateliers, son influence principale ou plutôt sa ligne d'inspiration étant, tout comme Carla Bley, la musique de cabarets de l'Allemagne d'avant guerre, celle de Kurt Weill.

Leurs orchestres rappellent inévitablement ceux de cirques ou de fanfares populaires dans la plus pure tradition Kitsch, leurs conduites sur



Lucinda Childs

scène, celles de clowns. Mais contrairement à Carla Bley qui a un très grand sens de la mélodie (son ex mari dixit) Mike Westbrook domine moins bien son sujet.

Et puis certaines circonstances ne m'ont pas aidé à me constituer une opinion favorable : d'abord le spectacle se déroulait dans une pièce d'environ 30 m² où la sono, qui ne semblait pas indispensable, était, comme trop souvent mal équilibrée ; en second lieu j'ai toujours un préjugé défavorable quand le public est par avance acquis au programme qui vous est proposé, c'était le cas ce soir-là.

Néanmoins, j'ai certainement passé une meilleure soirée qu'en allant au cinéma ou en terminant une thèse sur le soufisme, à l'exemple de certains.

Michel BUISSON

A PROPOS DE DIEU

spectacle de P. Henry à Bordeaux

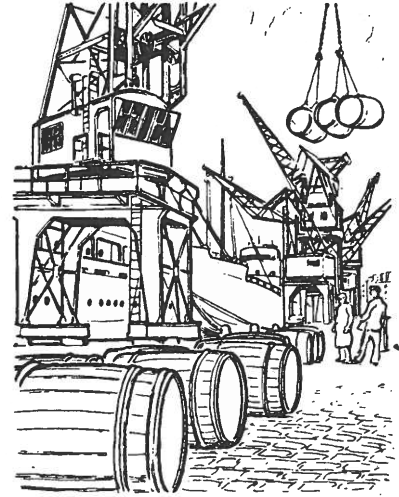
P. Henry est une personnalité inclassable dans le monde musical contemporain. En 30 ans d'activité, il a réuni environ 50.000 prélèvements sonores sur bande magnétique et utilise cette "sonothèque" comme matériau de base de ses compositions. Ses buts : capter, maîtriser et ordonner tous les sons existants ou imaginables.

"Dieu", "action de voix, de sons et de gestes", trouve sa source dans un vaste poème de Victor Hugo, premier volet du vaste triptyque : Dieu, la légende des Siècles, la fin de Satan (l'infini, l'homme, le mal). Ce spectacle était ici monté dans un ancien entrepôt à Bordeaux, transformé en complexe culturel avec spectacles, exposition et artisanat d'art, et devenu un foyer d'accueil pour toutes les cultures un peu marginales (musique moderne, café théâtre, spectacles originaux, etc...)

Imaginez une salle développée en longueur, des gradins montant presque jusqu'au plafond d'un côté, symétriquement et derrière la scène, en-



Bouteille bordelaise



Quais de Bordeaux.

tourée d'un appareillage électronique volumineux, Pierre Henry règle le spectacle ; une corde à noeuds, un trapèze et une échelle descendant du plafond ; une cinquantaine de haut-parleurs entourent la salle ; un comédien racontant le texte de Hugo, anime celle-ci et la peuple de visions grandioses ou angoissantes. P.H. ponctue le texte par des interventions sonores, dosages très maîtrisés de klaxons d'enbouteillage, de pianos désaccordés ou du tic-tac d'une horloge, en cherchant à créer le contrepoint musical du texte.

Ce spectacle interrogateur, ambitieux et provoquant exigeait une réaction du public, mais celui-ci par désintérêt ou lassitude (le spectacle dure 2h sans interruption) n'a manifesté que de l'indifférence là où j'aurais aimé de l'enthousiasme et compris un rejet.

à écouter "l'Apocalypse de Jean"
à prévoir "Noces chimiques" à l'Opéra Comique en Juin 80.

Christian FAUCHER

DOSSIER: STAGE LONG

Créé à l'Ecole, il ya 5 ans, le stage long va sans doute connaître un nouveau développement sous l'impulsion de M. Jacques Tanzi, Directeur de l'ENPC, qui ne cache pas qu'il en est un ferme partisan.

Extrait de l'interview accordée à l'EDCP le 10 Octobre 1979 : "Il faut que les élèves se rendent compte que le poids affecté par les Entreprises à l'aspect contact humain, motivation connaissance du terrain, prend de plus en plus d'importance. Aussi, je souhaite une généralisation des stages longs, qui permettent d'avoir un contact avec la réalité, de prendre des responsabilités au sein de l'entreprise -c'est l'exercice de la responsabilité qui forme un homme- de mieux profiter de l'enseignement d'option et de se présenter dans de meilleures conditions sur le marché du travail".

Extrait de l'allocution devant le Syndicat Professionnel des Entrepreneurs de Travaux Publics de France et d'Outre-Mer : "La formation aux problèmes économiques et sociaux doit se faire par quelque chose de vécu, c'est ainsi que nous envisageons de développer les stages longs en entreprises et notamment à l'étranger. Rien ne peut donc être fait sans le concours de vos entreprises".

Nous avons demandé à quelques élèves actuellement en stage long et à d'autres déjà entrés dans la vie professionnelle de nous confier leurs impressions sur leurs propres stages longs. Peu ont répondu. Voici néanmoins les avis qui nous sont parvenus.



.AVANT. 4

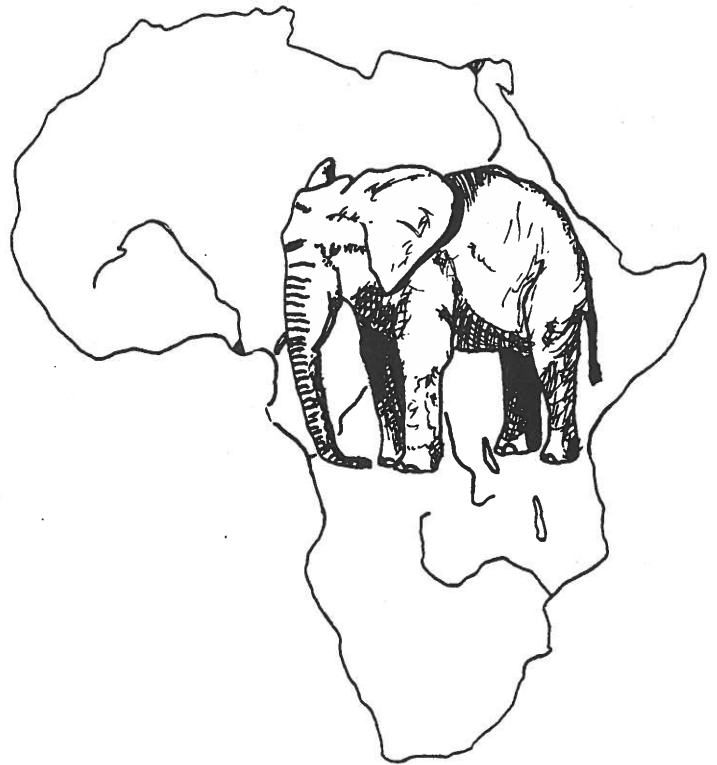
MOTIVER LE CHOIX DES E.S.

Je voudrais exposer brièvement les raisons pour lesquelles le stage long en cours d'études me paraît être une formule intéressante :

- Nos enseignants sont pour la plupart des ingénieurs, soucieux de nous transmettre l'expérience de leur vie professionnelle. Prisonniers de notre habitude de suivre des raisonnements théoriques et rigoureux, nous n'y sommes généralement pas sensibilisés, et cela explique peut-être le manque de motivation perceptible chez les élèves. Il ne s'agit pas d'un désintérêt de principe pour les matières enseignées, mais d'un manque de préparation pour les aborder. Il me semble que l'intérêt pour ces matières peut être suscité par une expérience professionnelle de durée suffisante. C'est la première utilité du stage de longue durée, à savoir motiver les stagiaires pour certains enseignements spécialisés qu'ils suivront par la suite avec plus d'intérêt. Cela suppose bien sûr que comme c'est actuellement le cas, le libre choix de ces enseignements soit laissé aux élèves à l'issue du stage long.

- L'ennui causé par l'absence de motivation conduit à une attitude de laisser aller : désintérêt pour l'enseignement des Ponts, attente passive du diplôme. On recule ainsi au maximum le moment de choisir un travail, choix pour lequel on manque d'informations. Le stage long me semble un moyen efficace d'acquérir un peu d'informations sur différents secteurs et activités, de rencontrer plusieurs personnes à différents stades de leur vie professionnelle.

- Pour certains, le stage longue durée peut être un moyen de tester une profession, ou une entreprise, et même d'y préparer leur entrée, puisque les entreprises accueillant le stagiaire seront peut-être mieux disposées à l'embaucher par la suite.



Mon stage se déroule à la Caisse Centrale de Coopération Economique (C. C. C. E.). C'est un organisme de développement, qui finance des projets de toute sorte dans les pays de l'Afrique francophone (ses interventions s'étendant toutefois de plus en plus aux autres pays africains). Les demandes de financement, émanant des gouvernements sont instruites par des financiers, après l'avis technique d'Ingénieurs chargés des dossiers. Adjoint à l'ingénieur responsable du secteur "énergie", j'ai étudié plusieurs dossiers de barrages, Centrales thermiques, ou solaires, et j'ai

effectué quelques missions en Afrique. Je suis tout à fait intégré à l'entreprise, qui a accepté de jouer le jeu, ce qui est indispensable si l'on ne souhaite pas un simple poste d'observation.



Chadouf.

Ce stage sera renouvelé en Avril prochain et un analogue pourrait être également créé. Pour tout renseignement complémentaire, me contacter.

Pierre Jacquet,
Caisse Centrale de Coopération
Economique,
233 boulevard Saint-Germain
550-32-20 Roste 298

DEROULEMENT DU STAGE LONG

Les élèves ayant choisi le stage long quittent leurs petits camarades à la fin du tronc commun de 2^{de} année, soit à la mi-avril, et se dirigent pour un an, vers l'entreprise de leurs rêves. Durant tout le stage long, ils conservent un contact avec l'ENPC par l'intermédiaire de journées de réflexion sur leur expérience.

Ils reprennent le chemin de l'Ecole, un an après l'avoir quittée, pour suivre les enseignements d'option en se réintégrant au cursus normal : mais ils peuvent choisir à loisir les enseignements qu'ils désirent suivre (panachage libre entre les options) et ne réalisent pas de stage durant l'été. Enfin, ils sortent de l'Ecole au moment où leurs camarades abordent le projet technique et le travail de fin d'étude, soit en février.

APPRENDRE A REFLECHIR

L'expérience du stage long d'une année effectuée pendant la scolarité à l'Ecole des Ponts devrait à mon avis être tentée par un nombre d'élèves beaucoup plus important que ces dernières années.

La motivation de départ -il ne sert à rien de se voiler la face!-est souvent un "ras le bol" des études. Le stage long est alors considéré comme une soupape de sécurité!

C'est bien, mais pas suffisant!

Le stage long devrait être choisi aussi par les élèves que la douce quiétude de la vie scolaire n'irrite pas! Ils y apprendraient beaucoup.

Que le stage long apporte une formation technique par des méthodes impossibles à l'Ecole, c'est certain. Mais ce n'est pas l'essentiel.

On y apprend surtout à travailler à se situer dans une structure, à raisonner en termes d'objectif à se fixer, de rôle à jouer, de moyens à utiliser. C'est en cela que le stage long est une expérience de formation.

Le stage se déroule loin de l'Ecole, mais l'Ecole y est présente par des séminaires de formation où se retrouvent, de temps en temps, les stagiaires. Le rôle de ces séminaires d'accompagnement me paraît très important. C'est à leur occasion que peuvent se décanter les réflexions de chacun sur le déroulement de son stage, sur ses difficultés, sur son comportement dans l'organisme d'accueil,

sur son efficacité, etc... Dans la suite de la vie professionnelle, il est ensuite beaucoup plus difficile de pouvoir s'arrêter un moment pour "s'offrir" une telle réflexion en groupe. Les structures de la Formation Continue en entreprise ou dans l'administration s'y prêtent mal. Seule l'Ecole dans sa formation initiale peut faire en sorte que chacun puisse se forger les outils d'une telle réflexion sur sa vie professionnelle.

Partez donc en stage long, vous ne le regretterez pas!

Mais profitez-en pour "apprendre à réfléchir" sur votre comportement en situation de travail. Les remises en question futures vous seront peut-être moins difficiles... plus tard...!

Pierre MILOVANOVITCH '78
Ministère de l' Environnement et du cadre de vie
Bureau des Economies d' Energies



. APRES .



SCANDALES



A LA UNE

LES NOUVELLES
ACTIVITES
DU BDE

Nous avons assisté à la fin de l'année 79 aux élections du nouveau BdE (cf roman russe de l'EDCP n° de Noël). Nous n'insisterons ni sur la déchéance de la liste Tanzi qui s'est lamentablement retirée au second tour alors qu'elle était si près de la victoire, ni sur le folklore de la liste Pasquet dont le président, seul, permettait de douter quant à ses activités, ni sur l'immonde liste Pacaut qui s'est déguisée sous le pseudonyme repoussant "Anous 2 mon Gaillard", et qui, sans vergogne, a procédé à un affichage sauvage déloyal et à une campagne mensongère, se réservant de dévoiler son programme une fois élue (il faut être opportuniste). G.A.C.O.N. proposait l'ordre et vous l'avez refusé. Tant pis pour vous!

Vous devez désormais subir toutes les magouilles répugnantes de votre sa le BdE prêt à toutes les lâchetés qui lui sont profitables. Cela a déjà commencé avec les soi-disant réunions au sommet qui se transforment, aux frais des élèves, en d'ignobles orgies décadentes. On doit discuter, mais l'on bouffe et l'on s'empiffre, en interdisant aux autres élèves l'accès au foyer, ceci afin de restreindre cette institution en un petit club privé réservé aux seuls initiés.

C'est un affront aux masses scolaires et chiadeuses que nous avons toujours défendues ; et nous dénonçons le scandale.

P. C. F. (Pour la Conservation du Foyer)

LE SCANDALE DES T-SHIRTS,
LA DEMISSION DE J. P

En 78/79, il n'y avait qu'un seul homme dévoué corps et âme à l'école : Y. K. A la rentrée 79, au cours d'un meeting en 247, YK expose la multitude d'activités envisageables aux Ponts, et commence à en répartir les responsabilités sur les nouveaux arrivants en 2° et 1° années. Le dynamique CC(NPCF avec CCC) prend en charge le rayon mode de l'Ecole, secondé par son souriant assistant JP. La tâche n'est pas compliquée : écoulement du stock d'été, enquête des ambitions '80, nouvelle commande. JP semble plein d'entrain et fait à son entourage des tas de promesses. Bref, c'est l'apothéose.

Mais soudain, il craque et envoie tout promener. Il refuse le rôle de caissière dans lequel le tout-puissant CC l'avait cantonné en s'attribuant toute la gloire et le renom d'une telle entreprise. Même à ses amis, il refuse les services qu'on lui demande. Personne n'y comprend rien. On parle de magouille. Une affaire à tirer au clair.

MARC ESPENCER

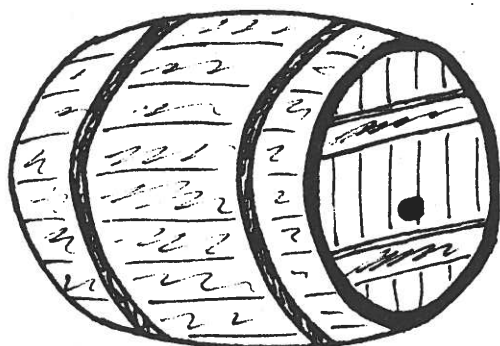


LES POTS DE VIN DE L'OPTION BATIMENT

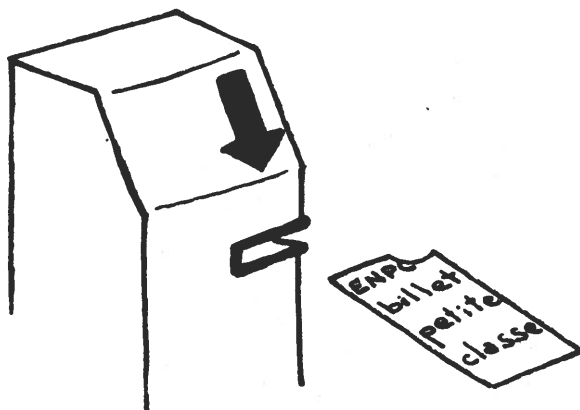
11 et 12 Décembre 1979. La présentation des options bat son plein : Caquot est aux limites de la saturation ; devra-t-on refouler les personnes en surnombre ? Question fatale. La réponse ne l'est pas moins. Après quelques minutes de discours des brillants orateurs, les gens s'en vont peu à peu, totalement désintéressés.

Le 12 à 16h15, il n'y a plus que 3 pelés et un tondu qui ronflent voluptueusement avachis dans les fauteuils. Il ne reste plus qu'une option à présenter : la numéro 3, bâtiment. Et, c'est là que se révèle le génie de son représentant. Plutôt que d'anéantir définitivement l'auditoire déjà réduit par un défilé ininterrompu d'enseignants, il propose de présenter l'option plus tard et de façon plus décontractée, plus sympathique : autour d'un pot dans les locaux de l'option bâtiment. L'enthousiasme est alors à son comble. De toute part, les applaudissements crépitent, une ovation générale salue cette idée révolutionnaire. Les alcooliques de service n'ont qu'un regret et s'apprêtent à dénoncer le scandale : qu'attendent les responsables des autres options pour en faire tout autant ?

LA VEUVE CLIQUOT



SI VOUS N'AVEZ PAS COMPOSTÉ
VOTRE BILLET DE PETITE CLASSE,
VOUS ÊTES EN INFRACTION.
L'INSPECTEUR SE VERRA DANS
L'OBLIGATION DE VOUS ADRESSER
UNE LETTRE DE RAPPEL.



LE SCANDALE DES POINTAGES

Il est écrit noir sur blanc dans le règlement intérieur de l'Ecole que les cours en amphis ou en petites classes sont obligatoires. Cependant, devant l'avalanche de polycopés, certains élèves pensent qu'il leur suffit de bouquiner leurs bandoirs pour être au courant des cours, et se dispensent donc d'y assister.

Cette façon de voir n'est pas pour plaire à tout le monde, bien qu'elle puisse paraître logique. C'est ainsi que l'on a pu assister à des opérations coups de poing avec des pointages surprise. Avis aux sécheurs : méfiez-vous de ces contrôles ! Car si vous êtes absents, on vous demandera de vos nouvelles. A quand les rappels de présence ?

LE POINCONNEUR

DES LILAS



L' A F F A I R E V E R C A M E R

Pascal Vercamer, au cas où vous ne le sauriez pas, est le nouveau trésorier du BdE. Il est à la tête de la plus importante et la plus riche association des Ponts : l'association sportive. A priori, rien d'anormal. Cependant, plusieurs choses vous choqueront peut-être autant qu'elles nous ont choqués.

1) P. V. ne côtoie que les gens pouvant lui rapporter quelque chose. A la fin de l'année dernière, Jean Chastang alors trésorier était devenu son nouveau copain. On les voyait ensemble à toutes les bouffes de sport. Ils avaient tellement sympathisé qu'un soir, alors qu'il était un peu éméché (J. C. et non son copain), J. C. eut la surprenante idée de lui confier ultérieurement quelques responsabilités. Comme vous l'avez bien deviné, P. V. allait par la suite grignoter le vieillissant J. C. Maintenant, P. V. qui commande tout, et depuis ce jour, P. V. ne connaît plus J. C.

Mais revenons à l'ascension fulgurante de P. V.

En Octobre 78, il est ce lère année qui se présente timidement à l'entraînement de foot et qui chuchote la phrase désormais célèbre : "Est-ce que je peux jouer ?"

Novembre 78, il y a 3 goals de foot pour 2 équipes : deux 3ème année (Xerri et Kahn) plus P. V. qui se retrouve logiquement remplaçant.

Mais durant ce mois, à la suite d'une sombre histoire, Kahn démissionne et pour la première fois de sa vie P. V. devient titulaire (en équipe 2, s'entend).

Décembre 78, il est question pour les 2 équipes de rugby et l'Equipe 1 de foot d'aller en Irlande. Le seul gars de la 2ème équipe qui fut de la partie fut évidemment P. V.

Janvier 79, c'est le voyage en Irlande. Au début du voyage on comptait 2 goals, Xerri et P. V. Au retour, Xerri ayant mystérieusement disparu, P. V. devenait le seul goal de foot à l'ENPC et par la force des choses, Titulaire en équipe 1.

Printemps 79, c'est la période des grandes bouffes, comme nous l'avons vu précédemment P. V. entame son "opération-séduction" auprès des sphères dirigeantes : il est toujours assis à côté de J. C., il relève tout défi et participe brillamment à tous les relais.

Mai 79, c'est le moment que choisit P. V. pour faire son putsch. Avec son homme de main Claude Heyd, il force J. C. à la démission et relègue le seul représentant du rugby, le nagueur florissant Jean Delanlay au rôle de porteur et de repriseur de maillots.

Octobre 79, tout reprend sous la dictature de P. V. Quelques sportifs (des vrais ceux-là), se sentant opprimés tentent de réagir. P. V. contre l'avis de tous avait écarté Jean Pondy du rôle de capitaine de l'Equipe de foot à son profit, ce qui lui assurait entre autre une place de titulaire. Mais sous la pression de tous les fouteux, J. P fut réintégré dans ses fonctions. Sa première mesure fut de remplacer P. V. par un jeune espoir de lère année. Pour la première fois P. V. trébuchait. Mais rassurez-vous, il se reprit bien vite. Pendant ce temps d'autres sportifs sombraient C'est ainsi que Marc Liota naguère virevoltant ailier gauche n'est plus que l'ombre de lui-même, aussi bousculé qu'il est par C. H, bras droit déjà cité de P. V. qui, après avoir lamentablement manqué son entrée en équipe 1, fait la pluie (parfois l'orage) et jamais le beau temps en équipe 2. Quant à P. V. il continue à parader avec tous les responsables du sport, et en particulier avec Jacques Pepe, canonique capitaine de rugby dont P. V. rêve maintenant de prendre la succession.

C'est donc un véritable cri d'alarme que nous vous lançons "Où s'arrêtera cet homme qui selon les dernières nouvelles serait en train d'annexer l'Ovalie en attendant de trouver mieux.



EDCP

Tes **jours**

SONT *comptés*

Ayant le souci d'une information toujours plus complète de nos lecteurs, nous reproduisons ci-après et intégralement deux lettres anonymes qui ont été déposées au siège du journal.

Y a-t-il un lien entre ces deux lettres ? D'après des sources généralement bien informées, les recherches des Services de Renseignements de l'Ecole s'orienteraient sur la piste d'un sympathisant anarchiste notoire, connu (entre autres) sous les noms de Vichynski, Zinoviev, et qui aurait été évincé récemment de l'équipe de Rédaction de notre Journal. (Faux : ce sinistre individu n'a jamais fait partie des Actionnaires de l'Echo des Cinq Pairs.)

LA REDACTION

MESSIEURS LES REDACTEURS

Votre prétendu "Journal" n'est qu'un ignoble torchon. Débiles élucubrations d'élèves studieux et refoulés, démagogiques protestations contre un enseignement que vous avalez avec servilité, n'ayant pour but que de flatter la masse des gens qui vous lisent encore, bientôt suivies de mises au point dont la vile flagornerie à l'égard des profs n'a d'égale que l'écoeurement qu'elle provoque chez vos émules plus clairvoyants : voilà la triste pâture que vous offrez aux veaux qui vous lisent.

Messieurs, je vous vomis, et j'attends avec l'impatience l'arrivée d'une personne enfin capable de reprendre en main ce journal, et d'empêcher que la réduction (déjà amorcée) de son format ne l'amène à rejoindre les petits feuillets de papier que l'on trouve empilés dans ces lieux nommés cabinets.

AUTEUR ANONYME



j'accuse!

17

ARTICLE DE FOND SUR LA PRESSE DES PONTS

La mauvaise foi est la chose au monde la mieux partagée, et la presse des Ponts ne se soustrait pas à la généralité. Avez-vous quelque recordance de l'heureux temps où l'Echo fleurait la fantaisie, l'humour et le bon goût, faisait florès et brillait d'espièglerie parmi la gent estudiantine ? Temps trois fois béni, passé à jamais ! Aujourd'hui, notre cher journal est noyauté par un groupuscule d'ineptes poissards qui éructent périodiquement les expectorations spumescentes et plates de leur vésicule biliaire.

Qui dévoye ainsi un instrument d'originalité et d'ouverture ? De quel cynique arriviste nous écherra-t-il de dénoncer les menées ? Jusqu'à quand Christian Roulet, abuseras-tu de notre patience ?

Oui, c'est bien lui que nous avons nommé, Roulet, l'illustre crapoussin de 2^e année, qui est l'instigateur de ces forfaitures. Sa participation à l'Echo n°24 se chiffrait à 3 pages ; elle est passée à 6 pages dans l'Echo n°25 de fin d'année ! C'est plus qu'il n'en faut pour nous alerter et nous faire sonner une diane angoissée parmi les lecteurs. Examinons d'abord par-devers eux les points en litige.

a) Monsieur Roulet aime à s'étendre sur la banalité : c'est un fait. Citons, à l'appui de nos dires, les articles "Votre stage ?" et plus récemment "Ces joyeux amphis". On pourrait le lui pardonner, en se prévalant de la routine qui constitue effectivement notre vie quotidienne, même si l'on pensait qu'un journal d'élèves dût y échapper plus ou moins, vaille que vaille, et non s'en faire un terne reflet. Mais ce qui est grave en l'occurrence est que Monsieur Roulet assène ses platitudes en utilisant les astuces les plus insipides : calembours rebattus, gouaille des bas-fonds, batterie de gags de la catégorie "canons-pour-tuer-une-mouche", vocabulaire aussi pauvre que peu truculent, style général inqualifiable.

b) Monsieur Roulet utilise le journal de tous à des fins personnelles. On se rappelle l'article impudent "Mégamise au point", puis l'article "Pompes funèbres", où il se présente comme un élève consciencieux et appliqué, très sage, perpétuellement victime de l'outrageante rapacité des pompeurs, et ainsi de suite. Veut-il nous en faire accroire avec ce ton bégueule de vierge effarouchée ? Recherche-t-il l'estime des enseignants de l'Ecole ? Cette duplicité pateline, ce pharisaïsme me navre plus que tout autre. Cependant, c'est le journal qui en souffre le premier.

c) Monsieur Roulet tente constamment de justifier ses sottises par une argumentation hautement spécieuse, à savoir que "ceux qui bavent sur ces articles oublient qu'il s'agit de leur journal", et que, par ailleurs, ces mêmes individus seraient incapables d'en faire autant. Comprenez qu'il les défie de faire pis ! Laissons de côté la moralité petite-bourgeoise et faraute qui ressort de ses élucubrations sur "le Français, tête de cochon", et posons franchement la question : le fait que ce journal soit le journal de tous les élèves, le "reflet fidèle de leur vie et de leurs idées" (!), est-il une raison pour qu'il soit nul ? C'est, à notre avis, mal augurer de l'âge mental de ses lecteurs, ou ouvrir la voie à la démagogie la plus outrancière.

Solidaires de tous les élèves qui se sont ouverts à nous de leur désir de voir évoluer leur journal, nous devons faire tous les efforts possibles pour mettre en défaut la devise de Monsieur Roulet, scatologue convaincu : "Hors de la fange, point de salut" et nous prions ce même Monsieur Roulet d'y regarder à deux fois avant que de nous fourguer à nouveau ses grossières calembredaines et ses billevesées paranoïaques. A bon entendeur, salut !

Sans Signature



CRIS et chuchotements

de l'opposition

On nous demande d'y regarder à deux fois. Cela est plus prudent face à 2 ennemis. Le premier est anonyme. Malgré un très net effort de style par rapport à son premier et dernier article (paru dans l'EDCP n°22), il n'atteint pas encore la classe des autres plumes de ce journal, et sans notre indulgence infinie, aurait devancé bien des torchons "dans des lieux nommés cabinets" comme il le dit si bien.

Le second, qui n'a même pas osé signer son nom (ainsi qu'il l'a fait si souvent dans le passé), se targue d'être un philosophe des Ponts Ponts. Il nous adresse, en parodiant Zola, trois reproches. Voilà qui mérite trois réponses.



a) Monsieur Falissard n'aime apparemment pas les articles de rem - plissage. Que nous rabat-il les oreilles de sa soi-disante philosophie, reflet de sa débilité profonde? Relisez donc les articles "Mécanique et Psychiatrie (des familles)" du n°22 et "Adéenne" du n°24. Monsieur Falissard plane dans des sphères si hautes que seuls ses disciples bâtards peuvent le suivre.

b) Monsieur Falissard n'aime apparemment pas la duplicité élève - enseignant. On comprend cela lorsqu'on lui rappelle ses démêlés de mini-projeteur. On saisit bien qu'il ne peut pas dorer le blason des enseignants lorsqu'il le démolit périodiquement. Mais il confond fayotage et étude de moeurs.

c) Quant à la moralité petite bourgeoise qu'il dénonce, on ne saurait lui en vouloir à cet anarchiste convaincu au cerveau atrophié. Il a dû prendre le "Français, tête de cochon!" comme une insulte qui lui aurait été personnellement adressée. Voit-il déjà sa trogne à l'étalage d'une charcuterie?

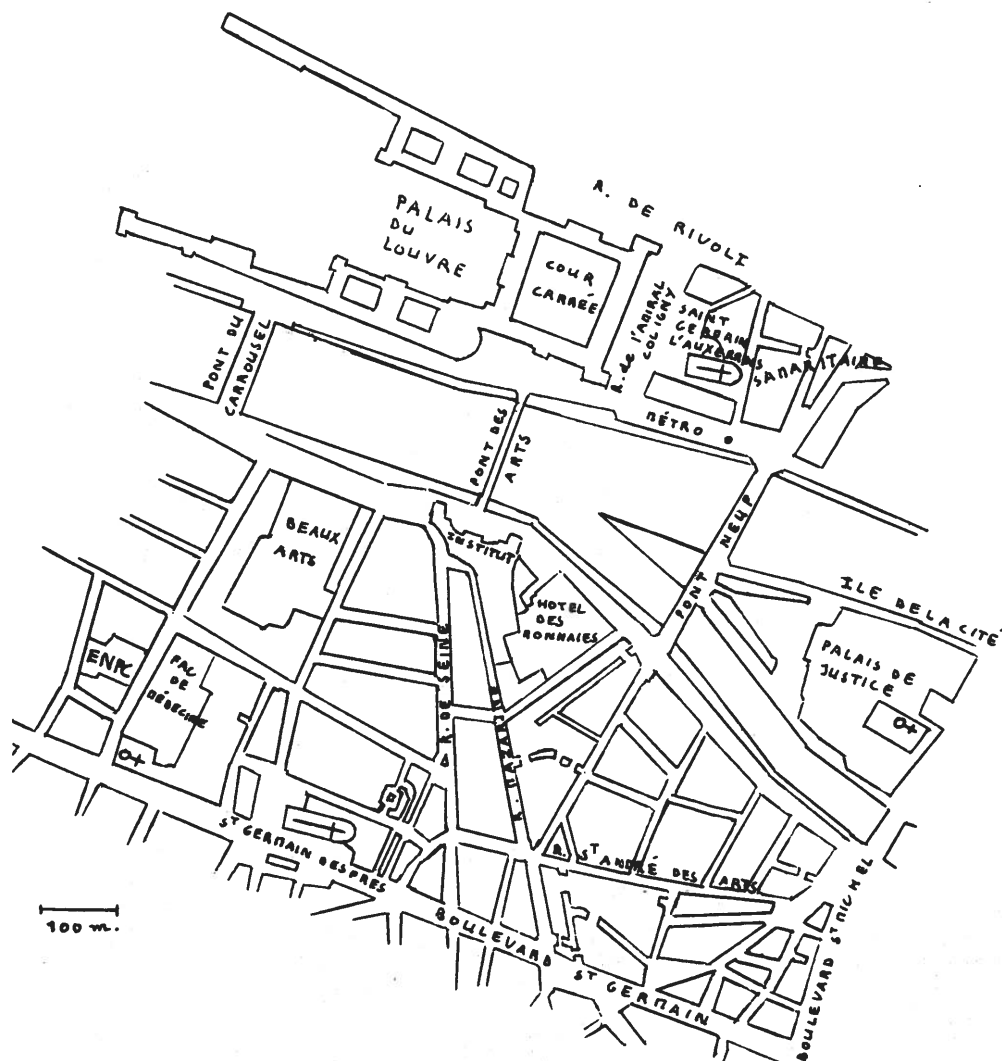
Nous retrouvons chez ces deux contestataires une communion dans leur style issu directement de l'Ecole phallussardesque. Nous nous contenterons de lui accoler les épithètes : scabreux, paillard, dégénéré, complexé, enfantin. Certes, ces deux gamins n'ont pas encore résolu tous leurs problèmes d'adolescents inoffensifs. Pardonnons donc leurs écarts de langage et aidons-les à s'extirper des dangereux méandres de la folie furieuse pour rejoindre le chemin de la maturité.

LE PONT DES ARTS

La décision de la Ville de Paris de reconstruire la Passerelle des Arts dans un esprit identique à l'original me semble être un contrepoids de l'opération des Halles. La destruction des Pavillons Baltard, qui n'est pas l'oeuvre de l'actuelle municipalité, et la quantité de béton employée à emplir le trou ont heurté plus d'une personne et J. Chirac veut montrer à ses électeurs qu'il reste attaché à la vieille fonte.

J'ai donc rencontré Monsieur P. Bas, député et conseiller de Paris, adjoint au maire chargé de la Culture.

Michel BUISSON



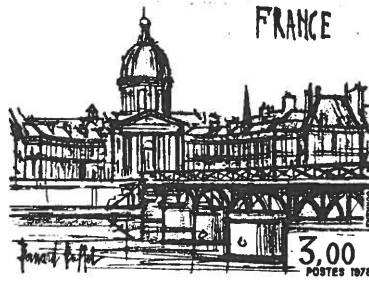
Plan du VI° historique

EDCP : Durant les vingt dernières années, le Pont des Arts a connu de nombreuses difficultés : en 1961, une péniche a partiellement détruit la cinquième arche qui a dû être reconstruite sous forme de portique en acier avec des arcs factices en bois ; en 1970, nouvel accident qui détruit la sixième arche et ébranle sérieusement les deux suivantes. On doit alors remplacer ces trois arches par une passerelle tubulaire. 1976 : une expertise conduit à fermer le pont à la circulation, 1978 : la Mairie de Paris prend la décision de reconstruire le pont et le 29 Octobre 1979, la sixième pile est déplacée entraînant la destruction des arches 6 et 7. Après toute cette série d'accidents et surtout le dernier, je voudrais connaître la position exacte de la mairie relativement au pont des Arts.

M. Bas : La Mairie de Paris a décidé en réalité très récemment, la reconstruction et cela a été annoncé par le Maire qui l'a confirmé ce matin 16 Janvier, dans une conférence de Presse. Nous reconstruirons donc cette passerelle. Cela n'est pas simple : il y a des problèmes à résoudre d'ordre esthétique ou administratif. Certains s'étaient élevés contre la reconstruction, disant qu'au 16ème siècle, il n'y avait pas de pont et que cela faisait un magnifique plan d'eau qui mettait en valeur les constructions dont, quelques siècles plus tard, est sorti le Louvre actuel. Il est exact de dire en allant plus loin qu'il y a deux mille ans, il n'y avait qu'un seul pont à Paris et que la Seine reflétait

ainsi beaucoup mieux les façades, généralement inexistantes d'ailleurs, qui étaient sur ses rives. Mais nous sommes devant l'existence de ce pont, construit en 1804 par Napoléon 1er, premier pont en fonte qui ait existé en France.

Bien que beaucoup l'aient trouvé laid, il est le pont le plus peint de France. On cite Signac parce que celui-ci l'a beaucoup aimé, mais tous les peintres possibles l'ont pris pour modèle. Il fait partie des choses qui sont chères à la sensibilité des Parisiens.



Bernard Buffet

En outre, il présente un très grand intérêt : il relie à la rive droite un quartier qui autrement serait tout à fait enclavé, celui qui est desservi par la rue de Seine et la rue Mazarine. Des pétitions ont été signées pendant des mois, depuis 1976 à ce sujet, qui totalisent à l'heure actuelle des milliers et des milliers de signatures. La reconstruction de ce pont est extrêmement intéressante pour les habitants des rues dont je viens de parler et de celles qui y sont adjacentes afin de se rendre à la Samaritaine ou à la station de métro Pont-Neuf. Il fallait donc le rebâtir.

30 MILLIONS DE FRANCS

Indépendamment de l'esthétique, la question n'est pas simple administrativement. Le pont est classé, c'est-à-dire qu'outre le Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, le Ministère de la Culture est concerné ainsi que la Ville de Paris. Celle-ci souhaitait que la région Ile de France fît un geste financier et il fallait donc agir de ce côté-là. Tout cela, la Ville de Paris le sait très bien et en particulier M. Arretche, l'architecte qui a été chargé des études et des travaux. Le rapport qu'il a proposé au maire de Paris et qui a été approuvé en Décembre dernier fait très bien le point de toutes les formalités qui seront à accomplir dans ces différents domaines.

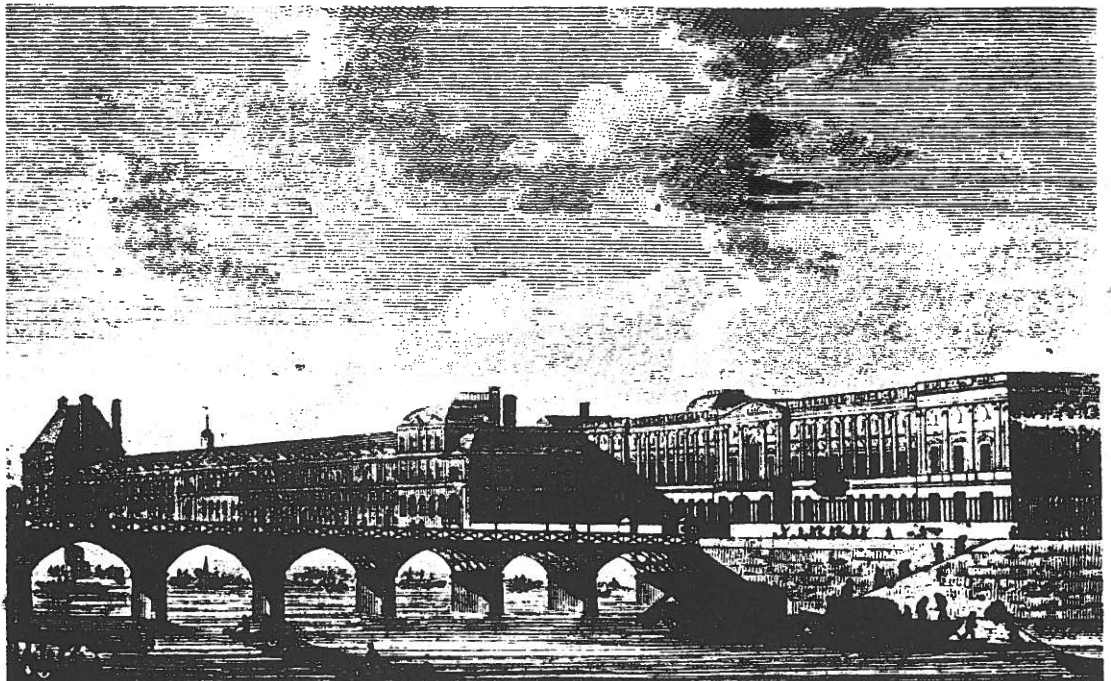
Le service de la Navigation a aussi des exigences réelles et justifiées : il faut éviter de construire un pont qui soit démoli tous les deux ou trois ans comme cela a été le cas avec cette malheureuse passerelle depuis vingt ans. C'est pourquoi le Service de la Navigation pense qu'en écartant les arches, en les faisant un peu plus larges qu'actuellement on peut améliorer les itinéraires des navires et donc éviter les heurts actuels.

Il faut dire qu'au temps de Napoléon les péniches qui passaient à cet endroit avaient au maximum 300 tonnes, tandis qu'à l'heure actuelle, les pousseurs sont de 5000 tonnes et tiennent

beaucoup de place. En tout cas le Service de la Navigation est d'accord sur le projet actuel qui compte une arche de moins que la passerelle qui existe actuellement et que l'on démolit en ce moment même.

La dernière difficulté est financière. Cette affaire coûte très cher : 30 millions de francs; la ville de Paris a demandé et obtenu une subvention de 4 millions du Ministère des Transports et un contrat de la région pour 7 millions. Le reste est inscrit au budget d'investissement de la ville de Paris. Le financement était difficile et la solution ne semblait pas évidente a priori, mais elle est maintenant trouvée.

Le Pont des Arts.
gravure début du XIX^e siècle
(collection particulière)

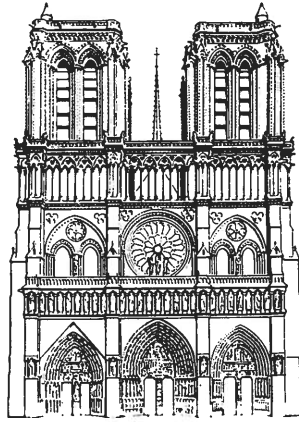


LES CHANOINES DE CHARTRES

EDCP : Le pont sera reconstruit dans le même esprit que le précédent, vous l'avez précisé. Ce pont a toujours été très critiqué, esthétiquement d'abord: il n'est pas très joli. Techniquement, il avait beaucoup de défauts. Vous avez dit qu'il serait d'une grande utilité pour les habitants de la rive gauche (rue de Seine et rue Mazarine) pour passer sur la rive droite mais cela n'est pas évident. Je n'ai pas fait le décompte des passants, mais le fait, quand il était encore en service, qu'il ne fût que piétonnier et non routier, les dépenses qui vont être engagées pour reconstruire un pont... On peut se demander pourquoi la ville de Paris prend une telle décision alors qu'elle doit avoir beaucoup d'autres projets relatifs à l'environnement à conduire.

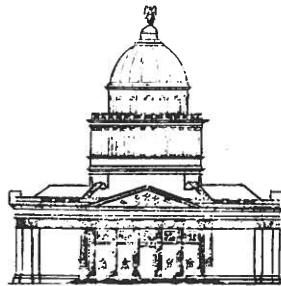


M. Bas : Son utilité ne vous apparaît pas clairement à vous, mais ce n'est pas l'avis des 4000 ou 5000 personnes qui ont signé la pétition qui en demande la reconstruction. Si les gens le demandent c'est qu'ils en sentent le besoin. Regardez attentivement une carte de Paris, à une échelle suffisamment petite pour bien voir comment les choses se présentent. Vous vous apercevrez que cette passerelle a un grand rôle à jouer. En effet, il n'y a rien du Pont Neuf au Pont du Carrousel et la passerelle des Arts se trouve au débouché des deux grandes rues que j'ai citées, la rue Mazarine et la rue de Seine. Dans celles-ci donnent une dizaine d'autres rues certaines extrêmement vivantes et populeuses, et le pont présente donc un intérêt très vif. Il en est de même par exemple pour ceux qui de la rue Bonaparte veulent se rendre à la rue de l'Amiral Coligny ou à Saint Germain l'Auxerrois etc... C'est l'itinéraire le plus direct. Obliger plusieurs milliers de personnes à faire un détour pour la beauté du geste, c'est assez bizarre. D'ailleurs si Napoléon l'a construit là c'est qu'il y avait réellement une nécessité et un besoin, il n'a pas été placé à cet endroit pour le décor.



Notre-Dame

Quant à l'esthétique, est-il beau, est-il laid ? C'est un pont Empire (1804), on en changera le matériau mais les lignes resteront les mêmes. La Tour Eiffel est-elle belle ? Le Trocadéro est-il beau ? Tout cela est très subjectif. Napoléon auquel nous faisons allusion, n'aimait pas Notre-Dame et pensait que l'on aurait pu la raser aisément bien que cela posât un problème de transport des déblais. L'église Sainte Geneviève, l'actuel Panthéon lui paraissait une bien plus belle cathédrale pour Paris.



Panthéon

Le goût est une chose très variable ; nos pères en avaient un assez spécial vers 1925, il est tombé dans le discrédit et revient maintenant à l'honneur. Il est de même pour tout ce qui est "belle époque". Le 18ème siècle avait horreur du gothique : les chanoines de Chartres ont brisé en partie les vitraux de la cathédrale. Ils les trouvaient laids et ne voyaient pas assez clair pour lire leurs bréviaires.

Les chanoines d'Amiens ont fait brûler des centaines de tableaux gothiques et Renaissance, les quelques uns qui restent montrent que l'on a perdu des trésors.

Il ne faut pas jeter la pierre au goût des générations précédentes, il convient d'en conserver les témoignages en se disant au fond de soi-même que ce n'est pas vraiment notre goût mais que cela ne mérite pas pour autant la destruction. Ce que l'on peut regretter en France, c'est que l'on ait au contraire beaucoup trop détruit au cours de notre histoire. Napoléon III faisant raser 18 églises et chapelles sur l'île de la Cité pour construire ces monuments médiocres que sont la Préfecture de Police, l'Hôtel Dieu et le Tribunal de Commerce, cela laisse rêveur...

Je pense que ce pont est ce qu'il est, nombreux sont ceux qui l'ont aimé ainsi, personnellement d'ailleurs je l'aime assez, il a son genre, il est là depuis toujours. Je vous l'accorde, il n'est ni gothique, ni baroque, ni classique, il est autre chose, c'est le premier pont en fonte de France et il a son genre.



Chartres :
Vitrail des 12° et 13° s.

UN JARDIN SUSPENDU

EDCP : Vous avez signalé également que la reconstruction du pont empêchait l'utilisation du plan d'eau qui existe entre le Pont Neuf et le Pont du Carrousel.

M. Bas : Effectivement, mais à quoi bon ? On me dit pour que les façades du Louvre s'y reflètent mieux (l'argument était dans le "Monde" il y a quelques semaines). Mais la passerelle des Arts n'est pas devant la Grande Galerie, elle est à la hauteur de la Cour Carrée, c'est-à-dire là où la façade est loin de l'eau et ne peut donc en aucun cas s'y refléter. D'autre part, s'il faut de beaux plans d'eau uniquement pour la vue qu'ils procurent, la Seine et la Marne sur toute la traversée de la région Ile de France en ont de magnifiques. Il n'est pas nécessaire de démolir un pont à Paris pour en créer un supplémentaire.

Il y a enfin un dernier argument contre la suppression de ce pont : il n'est peut-être pas le plus joli pont de la ville, et même il s'en faut de beaucoup. Le Pont Neuf, le Pont Marie et bien d'autres sont de très, très beaux ponts. Par contre, il est le pont d'où l'on a la plus jolie vue : la pointe de l'Ile de la Cité, les flèches les clochers, les dômes...

EDCP : Au début de son existence, le pont des Arts était une sorte de jardin suspendu. La mairie de Paris envisagerait-elle de lui rendre son premier aspect ?

M. Bas : On en avait parlé comme d'une excellente idée. Quand il fut créé, on mettait des orangers et des citronniers dans des caisses qui étaient ensuite apportées. On payait aussi, c'était une sorte de lieu de plaisir. On dansait presque sur le pont, il devenait un lieu à la mode, très chic, mais cela ne résista ni aux vents ni au vandalisme. Personnellement, je suis tout à fait d'accord pour que l'on tente de refaire quelque chose de beau.



Cela dit, vous connaissez le vandalisme. On a essayé cinq ou six fois dans le sixième arrondissement de disposer des caisses d'arbres, des fleurs dans les vasques des rues piétonnes comme la rue Saint André des Arts toute proche. A chaque fois parmi les centaines de milliers de visiteurs qu'accueille un arrondissement de grand tourisme comme le sixième il s'est trouvé un certain nombre de malotrus qui ont cassé les branches des arbres, arraché les fleurs, peut-être pour les replanter chez eux ou les offrir à leur petite amie. Toujours est-il que l'on a perdu pas mal d'argent avec ces plantations.

Faut-il placer un agent de police en permanence sur le pont pour veiller sur les arbres ? Je ne suis pas partisan de ce genre de mobilisation statique. La police doit circuler, c'est la seule façon pour elle d'appréhender ce qui se passe.

Mais je ne suis pas opposé à une telle expérience, j'en suis même partisan, j'en ai même dit à Jacques Chirac qui pense de même. Ce serait extrêmement joli et sympathique ce lieu d'attraction à quelques centaines de mètres d'un endroit où existe déjà un certain courant, puisque le sixième ancien est peuplé de visiteurs.

LE CONSEILLER MUNICIPAL ET LE DEPUTE

EDCP : La position du député est-elle identique à celle de l'adjoint au Maire ?

M. Bas : Absolument : je n'ai jamais séparé les deux hommes. La vie politique française est ainsi faite que l'homme politique qui a un mandat national, ce qui est mon cas :

j'ai commencé par être député-s'a-perçoit très vite qu'il lui manque les dossiers de base, ceux de la ville ou du conseil général. Il est donc amené à rechercher un mandat local afin d'avoir accès à ces dossiers. Inversement, celui qui n'aurait qu'un mandat local ne peut pas débou-

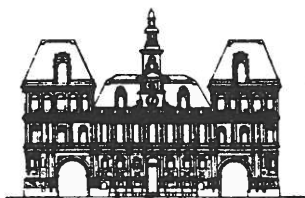
cher car il n'a pas l'audience nationale lui permettant de faire progresser les affaires. Il faut être élu local pour savoir très exactement ce qui se passe dans les mairies et les préfectures, mais il est indispensable d'avoir un mandat national pour, à l'échelon gouvernemental,

avoir accès direct, familier et constant aux Ministres de façon à suivre les affaires et à les faire avancer.



Palais Bourbon

C'est ainsi que marche la République Française, il y a plus de 300 députés qui sont en même temps Maires. C'est un des traits de notre démocratie, il faudrait chercher dans l'histoire de France pourquoi nous sommes ainsi. Je crois que cela tient à notre caractère national : les hommes politiques français, tout au moins les plus connus et les plus actifs, cumulent deux mandats ce qui leur permet d'être efficaces localement, et, au plan national, de ne pas être coupés des réalités de la gestion. On n'est pas complet à mon avis quand on est homme politique national et législateur, puisque le député est essentiellement législateur, si l'on ne sait pas ce qu'est gérer une ville, quels sont les problèmes d'une ville et comment on peut les résoudre. L'accès constant aux dossiers que donne le mandat municipal est fort utile à cet égard.



Hôtel de ville

Mais j'ai sur tous les sujets, la même opinion à la fois au niveau national et au niveau local. Le contraire serait absurde : qui va combattre à l'Assemblée Nationale ce qu'il défend devant son Conseil Municipal ?

HISTORIQUE

25 Juillet 1802 :

Les Conseils notamment le premier, ayant appris que l'Angleterre utilisait une technique "nouvelle" pour les ouvrages d'Art : la fonte (le pont de Coalhookdale sur la Severn fut construit en 1779), décidèrent par arrêté, que les 3 ponts suivants : Pont du Jardin des Plantes, Pont de la Cité et Passerelle des Arts, initialement prévus en bois, emploieraient cette technique.

1804 :

La passerelle des Arts, premier ouvrage métallique français relie l'édifice des quatre nations (Institut) et le Palais des Arts (Louvre) : elle est constituée de 9 arches en fonte de 17 mètres reposant sur des piles en maçonnerie, le tablier étant en bois. Elle est exclusivement réservée aux piétons ce qui explique sa longévité. La passerelle a toujours été décriée.

1842 :

Un député: "C'est une mesquine construction qui timidement affecte de la hardiesse".

1852 :

Lors de l'élargissement du quai de Conti, la première pile rive gauche est démolie, la première arche, supprimée et la deuxième, remplacée par une arche en fer (moins fragile que la fonte) de 23 m.

1933 :

Le tablier en bois est remplacé par un tablier en béton armé.

1967 :

Un convoi avalant détruit l'arche n°5, un portique en acier avec arcs factices en bois lui succède.

1970 :

Un convoi avalant détruit l'arche n°6 et ébranle les arches 7 et 8, remplacées par une passerelle tubulaire.

Fin 1976 :

La Préfecture de Police interdit l'accès à la passerelle.

1978? :

La Mairie de Paris décide de reconstruire le pont à l'identique mais avec seulement 7 arches.

29 Octobre 1979 :

Un convoi avalant déplace la pile n°6 : la passerelle tubulaire se rompt en V. Elle est alors supprimée, ainsi que la pile détruite.

Remarque : Il existe dans les dossiers de la Ville de Paris, un projet rendant la place de l'Institut aux piétons. La circulation automobile serait alors souterraine.

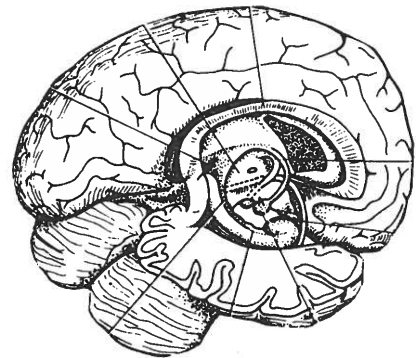
DE LA PHILO AUX PONTS

La conférence du Mercredi 5 Décembre semble avoir connu un franc succès. Rappelons son thème aux inconscients ou aux malchanceux absents ce jour-là : "Képler, ou les leçons d'un contre-exemple en épistémologie". Le lillois Gérard Simon, petit homme frileux et passionné (néanmoins grand spécialiste de Képler) se vit échoir l'inappréciable et difficile tâche d'exposer à un auditoire largement quinquagintacéphale l'oeuvre et les fondements de l'oeuvre du grand astronome. Par parenthèse, cela a été encore mieux fait dans le livre si pétillant d'érudition que Simon a publié il ya quelques mois chez Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines) : "Képler astronome astrologue" dont la critique du Magazine Littéraire de Juillet-Août donne une appréciation élogieuse. La thèse de Simon veut prouver que Képler est autre qu'un habitué plus malin que ses contemporains du raisonnement bien connu : (Faux) ⇒ (Vrai) et que le poids (très obscurantiste, certes) de la culture d'alors sur les recherches et le génie propre de Képler ne peut être négligé par nos esprits résolument modernes. Képler, pour découvrir ses trois lois et ouvrir l'ère de l'astronomie moderne, ne disposait en tout et pour tout que d'hypothèses aussi bouffonnes que l'harmonie de la création, l'harmonie musicale des sphères, l'existence d'âmes des planètes et un fatras infâme et tératologique (que le curieux consultera dans le livre) légué par la science d'alors (le copernicanisme étant la seule chose à peu près valable).

Après les questions des élèves et d'un petit groupe de professeurs, (avec lesquels nous n'avons pas encore l'honneur d'avoir quelques accointances) qui dénotaient la coutumière et irrésistible passion pour le béton (ainsi que pour l'hydraulique et les probabilités, entre autres) qui prévaut dans notre école, on décida la poursuite du cycle.

On attend la plaidoirie de la partie adverse (à savoir le positivisme logique) et l'intervention de mathématiciens, biologistes et tous autres scientifiques intéressés.

Falissard '81



ALLONS au JURA



JURA SUD

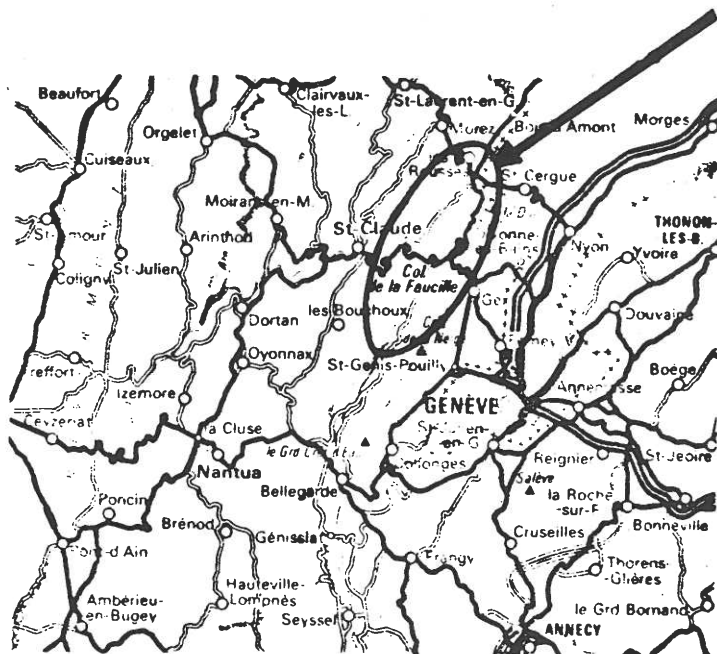
Le club randonnée existe depuis un an. Fondé par le très célèbre couple HAMM, élu d'ailleurs couple de l'année l'an dernier, il fut repris au début de cette année par quelques valeureux volontaires ayant pour but de faire partager au plus de monde possible les joies de la marche.

Ainsi cette année, bien que la plupart d'entre vous ne l'aient pas remarqué, plusieurs affiches concernant les sorties en week-end aux environs de Paris ont été accollées devant le BdE. Malgré le peu de gens ayant montré leur intérêt, ces sorties ont bel et bien eu lieu et se sont déroulées dans la joie et la bonne humeur. En tout cas, je peux assurer que c'est une façon aussi bonne que beaucoup d'autres de passer un bon et revigorant dimanche. Il y aura encore de telles ballades jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Mais, le sommet de l'année randonnée se situera le week-end du 1er Mai. Pendant 4 jours (les vacances du 1er Mai), une vingtaine de volontaires se rendront dans le Jura (aux environs du col de la Faucille afin de s'ébattre librement sur les sentiers de la région. L'année dernière, les gens ayant été dans les Vosges ne l'ont pas regretté et j'espère que le Jura se passera aussi bien que les Vosges.

Ce périple se déroulera suivant le schéma suivant : pendant la journée, un parcours d'une quinzaine de kilomètres est prévu, ce parcours reliant deux refuges du chalet de montagne où il est prévu que l'on passe la nuit. Ce qui nous fait en fin de compte, des journées assez rudes et nécessitant une condition physique pas trop mauvaise ainsi que des chaussures relativement solides (et imperméables), mais de tels moments sont des moments dont on se souvient.

DES ROUSSES A BELLEY



Le voyage de Paris au Jura se fera en voiture à condition qu'il soit possible de rassembler au moins une voiture pour 4 personnes. Les réservations et les prévisions en fonction d'une subvention ont été faites sur une base de 20 personnes, c'est-à-dire que nous serons assez pour bien rigoler, mais nous formerons tout de même un relativement petit comité.

Une dernière chose : les subventions pour ce voyage ne sont pas encore exactement connues, mais la participation à ce voyage sera modique, surtout si nous prenons les voitures (de 100 à 200f). Alors, nous attendons tous de nombreux noms sur l'affiche d'inscription qui sera bientôt posée devant le BdE.

Pédestrement vôtre.

SPECTACLES

Durant ses dernières soirées notre éminent critique est allé pour vous :

au concert

- Un concert de l'orchestre National de France dirigé par Lorin Maazel. Au programme : les trois dernières symphonies de Mozart (n°39, 40, et 41 "Jupiter"). La direction de Maazel (qu'à l'entr'acte on qualifiait de peu mozartien) a dans l'ensemble réussi à galvaniser cet orchestre un peu lourd, pâle reflet du Nouvel Orchestre philharmonique. La première des trois oeuvres interprétées, et la moins connue d'ailleurs, a séduit beaucoup de mélomanes avertis par son caractère pré-beethovénien particulièrement marqué aux 2° et 4° mouvements. Elle bénéficiait d'une première audition pour la plupart des assistants, dont l'oreille chatouilleuse n'était pas déjà à l'affût d'erreurs classiques, qui n'attendaient pas qu'on leur resserve l'interprétation dans le sillage de ce tourbillon plein de nuances, de grandeur et de sensibilité.

Lorin Maazel



Wolfgang Amadeus Mozart

La célèbre "quarantième", dont la renommée n'est plus à faire depuis que les compagnons de la chanson s'en sont emparés, présentait des difficultés plus ardues. Et il faut bien reconnaître que la lourdeur du premier mouvement (dûe en partie à la mesure implacable de Maazel, qui rigidifiait en quelque sorte ce lyrique halètement en chanson de corps de garde) fut le grand point faible de la soirée. Un troisième mouvement tenta de relever le niveau, mais la Finale sombrait à nouveau dans la métrique épuisante et tyrannique d'un chef que les violoncelles suivaient à grand peine (c'était plus de leur faute que celle du maestro).

Aussi après l'entracte, l'attaque franche de la 41^e symphonie surprit agréablement. Beaucoup plus enlevé, sans trop de brillant mondain cependant, le 1^{er} mouvement mit en valeur un lyrisme assez profond et allia avec art une atmosphère heureuse avec des inquiétudes latentes que le prosélyte moyen est généralement incapable de percevoir chez Mozart ("Mozart ? Ah oui... c'est joli, un peu léger, un peu frivole...").



Lorin Maazel

Tout à fait incidemment, je faillis m'endormir lors du deuxième mouvement. Mais le réveil fut prompt au scherzo, et la symphonie finit dans une apothéose éblouissante qui transporta le chef et ses grimaces, l'orchestre et l'assistance électrisés dans un univers merveilleux où se bousculaient avec vigueur des cuivres éclatants, d'infatigables violons et des cordes basses enfin à la hauteur.



Comme c'est toujours la dernière impression qui compte, on peut affirmer sans s'avancer que ce fut une remarquable soirée.

Rémy FRENZ

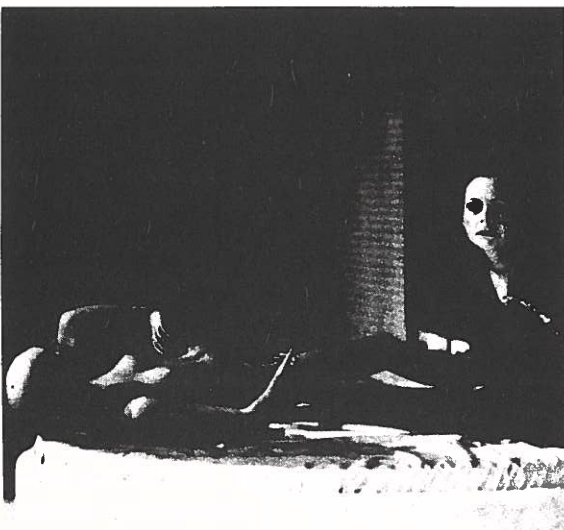
au théâtre

Les larmes amères de Petra Von Kant, de R. W Fassbinder (cinéaste auteur du même film), interprétées principalement par les glandes lacrymales (très discrètes) de Geneviève Page, au théâtre Montparnasse (25^e étudiant).

Avertissons sincèrement les misogynes : il s'agit d'une pièce de femmes, jouée par des femmes, écrite sur des femmes. Plus précisément elle traite d'une passion tumultueuse entre une grande couturière (Petra

Von Kant) pour un mannequin à la jolie poitrine. En l'occurrence, l'auteur Fassbinder est célèbre pour son homosexualité déclarée (voir "le Droit du plus fort..."). La critique astucieuse s'est donc empressée de s'apercevoir que cette pièce pouvait transposer au féminin les angoisses de Fassbinder. Outre que cette position soit assez schématique, elle a le tort d'assimiler les rapports entre hommes avec les rapports entre femmes et j'étais bien convaincu de l'ineptie d'une assimilation entre PD et lesbiennes.

Apparemment, ces subtilités sont purement latines, et n'ont pas effleuré la conscience germanique un peu épaisse du remarquable Fassbinder. A la fin de la représentation en effet, on peut parfaitement avoir l'impression d'une transposition calquée d'une passion homophile d'un sexe sur l'autre. L'oreille accroche parfois sur certains poncifs du texte, qui ont tendance à se transmettre à la paupière et à diminuer sa réceptivité. Mais en-dehors des allusions teutones qui mettent ainsi les pieds dans le plat, force est de reconnaître que le sujet est bien traité et surtout que l'interprétation extraordinaire de Geneviève Page le pousse aussi loin qu'il est possible. Cet amour-passion très dépouillé, presque à l'état brut, et bien sûr à sens unique, éveille par ses cris déchirants des échos sauvages qui ébranlent les sphères d'une aristocratie demeurée, d'une famille dégénérée et insignifiante, d'un prêt-à-porter snob et stérile.



Les larmes amères de Petra Von Kant et le joli manequin

Les larmes de Petra Von Kant, pour sèches qu'elles soient, vous nouent si bien la gorge (dans un décor extraordinaire d'ailleurs), que la violence des émotions assaillant les sens et l'esprit fait applaudir l'interprétation à la fois d'une grande actrice et d'un grand combat.

Rémy FRENZ



Archie Shepp

Note : Un tel spectacle est tellement dense (à certains moments) qu'il est nécessaire de le diluer dans des distractions plus frivoles et tout aussi agréables. Aussi me risquerai-je à proposer l'exemple que nous avons suivi : avant la pièce dégustez un punch au citron vert (16f) au Cafe do Brasil (à côté des Galeries Lafayette-Montparnasse). Puis, pour perpétuer la tradition du souper après le théâtre, allez goûter quelques huîtres au restaurant Furstemberg de la rue de Buci (les habitués du Mazet apprécieront la différence) : elles sont très bonnes et pas trop chères (25f). Enfin, comme il ne faut jamais se coucher avant une heure, allez faire un tour au Riverbop (St André des Arts) : il s'agit d'un cabaret de jazz où l'on pouvait écouter la semaine dernière Archie Shepp et son orchestre sous les voûtes enfumées et romantiques d'une cave très intime du quartier latin (20f l'entrée + 25f la consommation), jusqu'à l'aube... qui en hiver est fort tardive.

Chapelle de la Sorbonne, Samedi 17 Novembre, 6 musiciens imperturbables construisent, flegmatiquement mais avec un humour, qui se lit au froncement de la moustache du leader, une musique intemporelle, fortement marquée par son caractère répétitif.

Gavin Bryars, considéré comme "une des personnalités les plus représentatives d'un courant encore mal connu de la jeune musique anglaise" est un de ces compositeurs insituables, qui apparaissent depuis une quinzaine d'années, avec plus ou moins de bonheur.

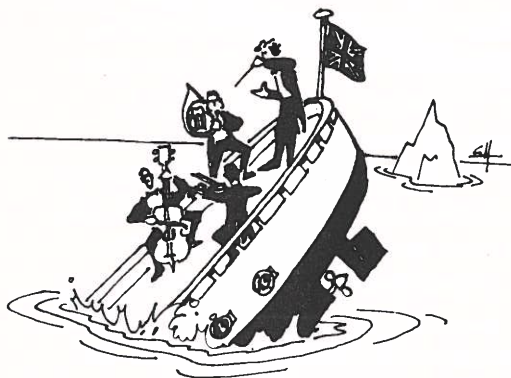
Gavin Bryars étudia d'abord la composition musicale, puis la contrebasse classique. Il travailla dans des orchestres, et des groupes de jazz, participa au Portsmouth Sinfonia Orchestra, et se lança dans la composition.

Il se réfère fréquemment à Duchamp, Satie et semble avoir écouté Terry Riley et Steve Reich.

Le premier morceau interprété fut le, déjà classique, Naufrage du Titanic. D'après les renseignements qu'il a pu recueillir sur le comportement des passagers et surtout sur celui de l'orchestre du transatlantique, G. B. a écrit un morceau extrêmement lent dominé par les cordes qui jouent un hymne, qui insensiblement s'empare de votre imagination, symbolisant l'image du navire s'enfonçant dans les flots. Quelques notes de tuba vous plongent dans les eaux glacées, charriant des icebergs noyées de brume, que seule la corne réussit à percer.

Dans la version de 1975, enregistrée sur Obscure Records, G. B. avait introduit une voix de récitante, figurant les passagers voyant avec résignation leur mort prochaine.

Lors du concert, cet élément n'a pas été utilisé : "l'émotivité", conférée par la musique en a beaucoup souffert, ainsi que son aspect sociologique.



Autre morceau interprété ce soir : 1, 1-2, 1-2-3-4. Tous les musiciens se coiffent d'un casque connecté à un magnétophone sur lequel défile une bande de musique quelconque. Chacun d'entre eux essaye de reproduire d'oreille la partition jouée par l'instrument qu'il utilise. Les interprètes n'étant reliés que par le câble électrique du magnétophone, il en résulte un déphasage entre tous et une errance de la musique accentuée par le fait que le magnétophone fonctionne avec des piles... usagées.

Quand la chance sourit au sextet trop de facteurs entrent en compte pour que la réussite soit assurée, l'auditeur se retrouve dans un cabaret enfumé vers les 4 heures du matin, l'orchestre fatigué, attendant l'aurore, et vous, avachi, assoupi par l'alcool et le sommeil, après avoir échangé quelques regards, n'avez pas fait la rencontre que vous espériez, mais, après tout, cela n'a pas d'importance...

Michel BUISSON

N.B. : On pouvait encore se procurer tout le catalogue Obscure Records, qui n'existe plus, à la Fnac Forum, fin décembre. Vous pouvez aussi essayer par correspondance à Méta Records : 85 rue Foch
54130 St Max

UNE DECENNIE

(très rapide compte rendu d'articles de presse)

1970-1980 : Une décennie s'achève, une décennie commence. Et les traditionnels "bilans" se sont mis à pointer un nez peu frileux dans les journaux. "Chaque fois que le numéro d'une année se termine par un zéro, c'est une année spéciale", dit Cavanna ("prétexte à dégueulis de vinasses patriotiques", ajoute-t-il avec lucidité). Zéro! : le chiffre le plus en accord avec l'esprit de l'époque, non ?

Cet article se bornera à présenter les aspects généraux d'un bilan (parmi tant d'autres) pris dans le dernier n° de l'année des "Nouvelles Littéraires", et de l'offrir à la boulimique méditation du lecteur (lequel économise 5f par surcroît!) Le journal susnommé a eu l'idée de rassembler les réflexions, concernant la décennie écoulée, d'une bonne dizaine d'écrivains notoires.

Dès les premières pages, un article-choc du bien connu J. F. Kahn. A ses yeux 70-80 a été la décennie du mensonge : discours et bavardages, mensonges idéologiques et politiques (la fausse révolution de mai 68, le maoïsme, la pseudo grandeur gaulliste en miette, constituant trois têtes de chapitre de la décennie), mensonge pétrolier (qui accuser : méchants arabes, ou bien grandes compagnies pétrolières qui quintuplent leurs bénéfiques ?), mensonge de gauche (programme commun), mensonge de la "nouvelle" philosophie, des "néo"-staliniens de droite et de gauche, des "nouveaux" ceci, "nouveaux" cela. Mensonge et remensonge.

Plus loin R. V. glose sur une équation de son cru : révolte du tiers-monde = fascisme en Occident. Une droite "au lourd atavisme" s'installe dans l'Europe de l'Ouest (ou : de l'opportunité pour l'Occident de se préoccuper un jour sérieusement des puits de pétrole arabes...)

Déconfiture des idéologies, pour Grainville (Goncourt 76) : la liberté est "orpheline" : "enculés par toutes les idéologies, nous revoici pucaux de tout" (formule d'ailleurs tout-à-fait charmante).

"Nous sommes tous des Pinochet", affirme (en gros) Pidival (romancier) ; avènement de l'ère de la tyrannie fade où "seule la police a droit au respect et à l'honneur" (on peut toujours descendre Mesrine, le prolo applaudira et ça économisera un procès...)

Et encore d'autres commentaires de la part d'autres écrivains...

En deux mots : partout une grande tristesse. Mai 68 constamment cité avec une nostalgie qui est aussi un exorcisme : et le pétrole qui déprime tout le monde. Profondes désillusions ou amertume au long de toutes ces pages (sauf quand l'humour involontaire des rédacteurs y place Lénine, Staline et l'URSS vus par H. C. d'Encausse juste vis-à-vis des poèmes de Jean Paul II, le pape bien connu!) Pendant que les intellos broient du "black ink" pour leurs canards (écrire avec son sang n'est pas à la portée de tout le monde), eh bien, imaginez-vous! Barre mitraille l'Assemblée au calibre 49-3, Léonid normalise la situation en Afghanistan et Gaillard se fait la malle dieu sait où avec mon rapport de stage dans la dite malle. Y a de quoi pleurer encore un bon moment,

FALISSARD

BABY OR NOT BABY ?

THAT IS THE QUESTION .

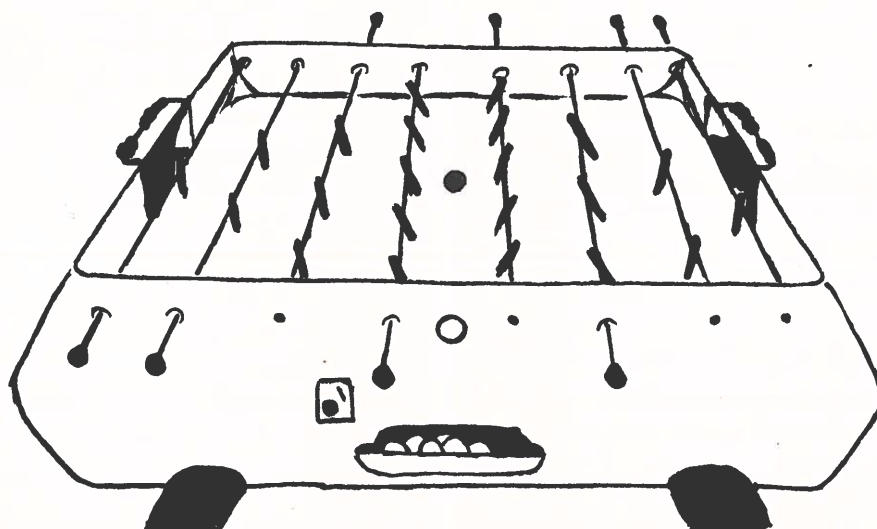
Le baby n'est pas un sport : c'est un phénomène de société. Pour s'en rendre compte, il suffit de passer au foyer des élèves à 10h et de compter les gens qui attendent leur tour. D'ailleurs la règle du baby qui autorise les gagnants à rester en lice favorise les pseudo-stars qui gagnent toujours tout en rallongeant considérablement le temps d'attente des joueurs moins chevronnés. D'autre part, les adeptes du baby importunent les clients du bar les joueurs de loto et les amateurs de bonne musique. Ils parasitent aussi les lignes téléphoniques.

Mais qui sont donc ces adeptes du baby ? Parmi les joueurs, on rencontre : les déserteurs des équipes sportives de l'ENPC, les sécheurs des débuts d'amphis, certains élus, les boycotteurs de la cantine (c'est-à-dire ceux qui refusent de faire la queue a-

vant 12h30), les débutants en quête de gloire, les pigeons qui ont toujours cent balles à échanger contre un 13 à 0 enfin, des ingénieurs anciens élèves venus se recycler à l'Ecole. Mais, pires que les joueurs il y a les spectateurs, ce public enthousiasmé, prêt à applaudir le moindre rateau ou la première feinte à Jules, et surtout les commentateurs à la manqué qui ne peuvent s'empêcher d'étaler leurs connaissances babylistiques.

Pour enrayer ce phénomène, il faudrait réserver le baby aux consommateurs du bar, ou bien interdire le jeu en dehors des heures de cours, ou alors prohiber tout simplement le port des pièces de cent balles à l'intérieur de l'Hôtel de Fleury.

Jean PONDY '81



MECA C'EST FINI

La Méca fête son départ. Son équipe enseignante, ne manquant jamais d'humour, nous fait parvenir, après les rappels, ces deux oeuvres poétiques de mécanique engagée, sous la philosophie de sa devise :
"Les meilleures plaisanteries sont toujours les plus courtes"

De Profundis Mecanibus

Dans un amphi de forte taille
Quatre vingt Ponts livraient bataille
A nombre inférieur d'assistants
Qui défendaient l'entrée du clan.

Faut dire qu'aux Ponts la mécanique
Présente un gros côté sadique
Vu qu'en mille neuf cent soixante huit
Le fier Bambi en prit la suite.

Distribués en petites classes
(C'est ainsi qu'on évite la casse)
Les victimes du mini-projet
Dans les mains des tyrans souffraient.

Par des contrôles incessants
Le maître ainsi que ses assistants
Accablaient l'élève de boulot
Si bien qu'c'lui-ci en eut plein l'dos.

Afin d'en être délivrés
Les élèves de première année
Voulaient faire de la mécanique
Tout un système hypostatique.

Afin d'limiter les dégâts
On instaura pour la méca
Et son équipe dans l'inquiétude
Un soi-disant bureau d'études.

Mais nombreux furent les dissidents
Qui ne craignant pas d'être violents
S'en prirent à cette instauration
Comme au temps d'la révolution.

Les enseignants pris de panique
Dans ces moments catastrophiques
Se réfugièrent près du tyran
Croyant celui-ci tout puissant.

Mais les élèves courageux
De la méca furent victorieux
Et enterrèrent six pieds sous terre
Tous les vestiges de cette matière.

En ce jour de gloire pour les Ponts
Qui présidaient l'inhumation
On n'vit pleurer à l'enterrement
Que les poux d'la barbe du tyran.

Petit poème

Sa barbe se hérissé
Les dents crissent
Les genoux claquent
Et le prof saque
Sourire sadique
Mélancolique
Inhumain
ou
Assassin
Si sa barbe est prophétique
Son équipe est sarcastique
Bourreaux infâmes
Cet épigramme
Vous atteigne
Et vous saigne
Car je ne vois en mécanique
Qu'un très mauvais analgésique

MOTS CROISES

par FALISSARD

HORIZONTALLEMENT :

- I. Chose qui arrive ;
- II. Innée ;
- III Expédia ailleurs ; déesse grecque ;
- IV. Elargissement ;
- V. Quarto ou octavo ; abréviation ;
- VI. Plus tendres ;
- VII. Artisan ;
- VIII. Prénom ; queue de cerise ;
- IX. Port ; Bons mots ;

VERTICALEMENT

1. Placées sous le couvre-feues ;
2. Larges vallées ; morceau de gammes ;
3. Mettait sous le contrôle du Prince ;
4. Tableau ; Mis dans le dépôt ;
5. Irlande ; Rompt la monotonie ;
6. Périodique ;
7. Saint ; Le donner nourrit ;
8. Phase ; Pépin ; Fatigua ;
9. Distribué par trois ;

